

- Ces extraits sont des retranscriptions d'originaux faites par le fils de l'auteur des lettres. L'auteur, Joseph Moreau était originaire de St Florent le Vieil. Il épousa une belloprataine et passa toute sa vie à Beaupréau. Il fut également un des témoins de "l'affaire Lévy" qui émut les habitants de Beaupréau en 39-45. Les originaux sont malheureusement inconsultables ...

+++++

- Carnet sur les premiers mois de la guerre 14-18 jusqu'en février 2015 -

I

Annexe N° 1- Impressions de campagne

Joseph Moreau  
Sergent-Major  
20ème Cie  
277ème Rgt d'Inf.

Ce 14 Oct. 1914

Aujourd'hui que je n'ai pas grand chose à faire, je songe à ce que j'ai déjà vu depuis le début de la campagne et il me prend fantaisie de noter mes impressions. Quelques unes sont déjà voilées un peu, d'autres sont restées vivaces. Je m'efforcerai de tout relater aussi exactement que possible

Le 77ème était au camp du Ruchard quand la situation est devenue mauvaise à la suite de l'attentat de Sarajévo.

Nous devions en revenir à pied. Le 26 Juillet, jour des tirs d'honneur, un télégramme parvient au Colonel prescrivant que le régiment s'embarque le soir même pour Cholet. En deux heures tout est prêt. On part. A Cholet on nous parle de mobilisation possible. De jour en jour la situation devient plus alarmante, et le 2 Août c'est la mobilisation générale. Le même jour je suis promu Sergent-Major au 177ème. Le 4 Août l'Allemagne déclare la guerre à la France. Nous nous y attendions et nous sommes prêts.

Le lendemain 5 Août, les réservistes qui doivent composer le 277ème arrivent. Le Capitaine examine chaque réserviste, le fait causer et laisse pour le dépôt les malingres et les poltrons. On commence à habiller les autres. Avec l'aide de tous, tout est prêt au jour fixé.

Le 11 Août nous nous embarquons pour une destination qui nous est inconnue. L'enthousiasme est général; sur les wagons on lit des inscriptions diverses : Train de plaisir pour Berlin, à bas les boches, Guillaume à la potence, etc.

Après 36 heures d'un voyage éreintant, nous arrivons à Nancy où nous sommes reçus par les habitants d'une manière merveilleuse. On nous apporte des bonbons, du tabac, des bouteilles de vin, de la bière, tout ce qu'on croit pouvoir nous faire plaisir, et le tout à profusion. Nous nous reposons 2 jours à Nancy et nous partons pour Velaine sous Amance. A Velaine, nous sommes en deuxième ligne et nous ne voyons rien. Nous en repartons le 18 Août et nous venons cantonner à Malzéville, près de Nancy. Le lendemain nous nous rendons à Sivry, immédiatement derrière les hauteurs dont l'ensemble forme le "Grand Couronné" de Nancy.

Le 6ème bataillon pendant ce temps va prendre les avant-postes à Manoncourt sur Seille et à Nomény. Le 20 Août au matin nous partons de Sivry pour aller remplacer l'autre bataillon. Mais les allemands ont dirigé sur Nomény une attaque brusquée et on se bat déjà quand nous arrivons. Nomény flambe. Le Capitaine fait distribuer des cartouches de supplément et fait prendre à la compagnie une formation de combat. Nous avançons; les obus tombent déjà autour de nous. Quelques hommes de ma section se couchent en entendant le bruit produit par l'éclatement, mais le danger n'est pas immédiat et je les relève d'un mot: "allons, les gars, sans blague!" Tout le monde est debout. Nous passons devant Lixières et nous nous déployons en tirailleurs. Les balles commencent à siffler autour de nous. Nous avançons toujours. Nous atteignons un petit ruisseau creux et nous nous reposons pendant un instant avant d'aborder la crête derrière laquelle sont les Allemands. Nous repartons et nous grimpons la pente mais l'ennemi nous a aperçus et fait pleuvoir sur nous une grêle de balles. C'est un sifflement continu. Déjà le Capitaine est blessé, des hommes sont tombés aussi. A un mètre de moi le Sgt Bouzanne est atteint à la tête. Nous construisons de petits abris individuels sur la crête et nous restons là. De ma place j'aperçois à peine les allemands, une petite crête m'empêche de bien voir. La pluie de balles continue; il n'est plus possible d'avancer et on donne l'ordre de la retraite. Nous nous replions vers Lixières. L'ordre n'est pas parfait malgré tous mes efforts, quelques hommes semblent un peu démoralisés et se sauvent un peu en désordre. Au petit ruisseau où nous nous étions arrêtés à l'aller je parviens à rallier ma section et au bout de quelques instants nous reprenons notre mouvement de retraite. J'attends quelques blessés et trainards que je veux ramener avec moi et j'atteins une haie en avant de Lixières où je trouve les deux lieutenants avec ce qu'ils ont pu rallier

Annexe N° 1- Impressions de campagne

II

de la compagnie. Nous organisons la défense de la lisière du village rapidement en creusant des embryons de tranchées et nous attendons. Les obus continuent à tomber dans les alentours mais les Prussiens n'avancent pas. Vers 6h. le Lieutenant-Colonel vient nous trouver. Il est profondément triste et nous dit: "Allons mes braves gens, il n'y a plus rien à faire ici, partons!" Le Lieutenant de La Grandière lui fait observer que si les Prussiens arrivaient on pourrait un tant soit peu arrêter leur marche, et le Lieutenant-Colonel lui répond: "Eh! bien, si vous voulez, restez ici jusqu'à la tombée du jour et nous partirons ensemble"

Vers 8 heures nous partons. Nous attendons un instant à la sortie de Lixières. Le Colonel, assis sur un tas de pierres, pleure comme un enfant? Puis nous rendons en faisant des haltes fréquentes à Sivry d'où nous étions partis le matin. Quelle journée! Pour ma part, j'étais exténué en arrivant à Sivry et j'ai dormi d'un sommeil de plomb jusqu'au lendemain matin.

Le 21 Août, le Régiment va se reformer en arrière à Custines. On fait l'appel. Il y a beaucoup d'absents. Les pertes en tués, blessés ou disparus sont de 450 pour le régiment et presque tous les disparus doivent être tués ou blessés. Pour un baptême du feu, c'est un sérieux baptême.

Le régiment se repose pendant 3 jours à Custines. On reparle de la malheureuse journée, chacun raconte ce qu'il a vu ou éprouvé d'extraordinaire. Nomény brûlé, spectacle vu du Mont Thoulon (?) habitants évacués, femme qui a vu tuer devant elle son mari et son fils, vieille femme blessée, petite fille trouvée dans les bois. Deux soldats de la Cie ont échappé à la mort quasi miraculeusement: l'un a reçu une balle dans sa montre qu'il portait dans la poche gousset de son pantalon (elle y est restée), l'autre a eu tous ses vêtements traversés par une balle qui n'a été arrêtée que par un petit sachet qu'il portait (à) la poitrine. Ce sachet contenait une petite médaille et quelques pièces d'argent. La médaille a été coupée en deux, les pièces écornées, mais le soldat n'a eu aucun mal. Nombreux sont ceux qui ont eu leurs vêtements traversés par une balle sans avoir aucun mal

Le 23 Août, le régiment repart pour aller prendre les avant-postes à l'O. de Bratte. Le soir un ordre parvient d'aller caucher à Bratte. Comme il ne reste aucune écurie ou grange de disponible, on nous fait coucher dans l'église. Cela me fait mauvaise impression. Le 24 Août nous allons en 1ère ligne sur la pente de la cote 417 qui regarde Moirvrons. Nous y restons bien tranquilles jusqu'au 5 Sept. Nous vivons dans la forêt comme des bûcherons, le soir nous couchons dans des huttes de branchages mais il ne fait pas froid et nous dormons bien.

Le 5 Sept. nous appuyons à droite vers Leyr et le soir même une fusillade à notre droite nous donne l'alerte. Pourtant ce n'est rien de grave. Le 6 Sept. les allemands commencent le bombardement du fort de La Rochelle, de Leyr et de la cote 417. Ce bombardement dure 8 jours. Pendant tout ce temps nous restons dans la zone bombardée bien que nous changions de position de temps à autre. Certains obus tombent loin de nous, d'autres tout près. L'un tombe au pied de ma tranchée, secoue tout mais n'atteint personne. Mais rien que par le bruit produit par l'éclatement, ces obus ont un grand effet moral. En fin nous sommes relevés le 13 Sept. au matin par une compagnie du 6ème bataillon et nous allons à Montenois pour prendre un peu de repos. Malheureusement il faut une section, le soir, pour aller occuper une tranchée. C'est la mienne qui est désignée, et au lieu de nous reposer, nous allons par un temps affreux: coucher en plein air. Le lendemain nous repartons pour Montenois, mais le soir même nous revenons à Leyr où nous restons pendant la journée (gare, issues). Le 15 nous allons prendre les avant-postes entre Leyr et Armaucourt. Là, rien de bien saillant (patrouille de ulthans - feu 1ère section. Renseignement donné par paysan (illisible))

- Du 17 soir au 19 soir: séjour à Leyr pendant que l'autre peloton nous remplace dans les emplacements que nous occupons.

- Le 20: avant-postes dans les bois

- Le 22 au matin nous sommes relevés par le 206ème. Départ pour Faibc où nous restons jusqu'au 25

- Du 25 au 28: Custines, repos.

- Le 28 au soir nous retournons aux avant-postes. Les 29 et 30 ma section est au moulin d'Arraye et à la cote 221 (entre Moirvrons et Chemicourt) / moulin d'Arraye - frontière - distractions.

- Nous reprenons le 3 nos emplacements. Nous sommes relevés encore par l'autre peloton et nous repartons de Moirvrons après avoir été relevés par le 266ème.

- Du 5 au 11: Custines, repos

## III

- Le 11 Oct. Départ de Custines pour une destination inconnue. Nous cantonnons le soir à Tremblecourt. Nous en repartons le 12 au soir et nous venons relever un bataillon du 342ème à la lisière du bois de la Hazelle (entre Bernécourt et Flirey). Bois, cadavres, débris de toutes sortes, jambe d'homme - Régiments du Midi.

- du 14 soir au 16 soir en 1ère ligne au N. de Flirey (tranchées ennemies à 4 ou 500 mètres, coups de feu continus).

- du 16 au 18, repas à Bernécourt. Nombreux tombés sur la ligne du chemin de fer.

- du 18 au 20 (comme du 14 au 16) Bernécourt - Flirey, églises, cloches fondues, cadavres dans église de Flirey - maisons démolies ou brûlées - Allard, soldat de la Cie, tué aux avant-postes le 19.

- nuit du 20 au 21 - attaque à la b.tte du 2.3.4.

- 21 soir - bombardement

- Beillard - blessés du 2.3.2.

31 c. dev. enn.

- div. devait attaquer à ????

- 21 soir - on avance de 100m. dans la direction de l'e. (quelques mots illisibles)

- 22 toujours aux avant-postes

- 22 au 23 alerte dans la nuit ...??.

- 23 Matinée tranquille. A 11 heures on entend une sonnerie de trompette. Dans la forêt à droite nous apercevons un fanion blanc. C'est un parlementaire allemand qui se présente devant nos lignes. On y a-t'il? On ne sait pas. En tout cas, les allemands qui sont à 400m. de nous dans leurs tranchées se font voir. Nous nous montrons aussi. Nous nous saluons. Pourquoi faut-il que la guerre doive recommencer ensuite?

2 officiers - 1 off. avec houppe à collet rouge arrive, les deux autres se mettent aussitôt au garde-à-vous. Ce doit être une grosse légume. On enterre les morts et on relève les blessés. Un blessé était resté sur le terrain depuis l'attaque du 21. Dans un trou d'obus on a mis 15 cadavres. Il y avait encore de la place pour les autres mais le parlementaire revient sans avoir obtenu la suspension d'armes qu'il demandait. C'est de nouveau la guerre.

Je défends pourtant à mes hommes de tirer avant que les allemands commencent mais ils sont aussi polis que nous et de toute la soirée il n'est pas tiré un seul coup de fusil dans notre secteur.

- 22 - comme à l'ordinaire

- 25/26/27/28/29/30/31 - relève par le 232. Bois sans nom S.O. de Flirey. Habitation quasi confortable à la lisière du bois. Perfectionnements. (lanterne) - balles perdues (Sorin blessé) - vie tranquille en somme - Allaire un pied traversé?

- 31 soir / 1er Nov. - retour dans les tranchées en toute 1ère ligne (150m. des boches sans exagération) cependant nous ne voyons rien, une crête nous cache les tranchées ennemies.

Superbe journée ensoleillée. Quelle belle fête de Toussaint nous aurions eue dans notre Anjou! Au lieu de cela, comme la fête de tous les saints et demain la fête des morts sera triste chez nous!

- 3 Nov. - Le Lieut. Dillman de la Cie est blessé à l'épaule

- du 5 au soir au 10 au soir - Bernécourt. Les obus arrivent toujours de temps à autre. Presque tous les jours il y a des quelques victimes, civils ou militaires - (manille et coinchée)

- du 10 au soir au 13 au soir - Tranchées de 1ère ligne, (un peu en arrière cette fois) même situation. Il fait froid - cases - fusées lumineuses des boches envoyées plus fréquemment encore que pendant nos premiers séjours dans les tranchées.

- du 13 soir au 17 soir - Bois Hazelle - pluies abondantes - Cases inondées - Sentiers détrempés - On touche encore des couvertures et de nombreux vêtements de laine, des toiles de tente etc.

- du 17 soir au 21 soir - en 1ère ligne - mêmes emplacements - rien de neuf - toujours même situation - Dureau tué le 18 - Le 20, à l'instant où j'écris, nous sommes bombardés par l'artillerie ennemie, faiblement, il est vrai. Un obus percutant est tombé en avant de nous, deux autres à notre droite et en arrière. Attendons. (histoire invraisemblable du "boche" engageant une conversation avec un sergent du 232 - 19è se rencontre avec des patrouilles boches et cause)

- du 21 au 25 - Bernécourt - 1ère apparition de neige le 25 - Charette-Coutant, et ses moyens de locomotion = nota. 20.

- du 25 soir au 29 soir - tranchées de 1ère ligne (Flirey la nuit) Sgt-maj.

- 29 soir au 3 Déc. soir - Bois Jury - (peine à trouver emplace.) nombr. balles - plus de section - Bernécourt.

## IV

- 3 Déc. au soir Tranch. 1ère ligne (moi à Flirey -

- 4 Déc. après-midi pat. 3.6.9. d. crête échappé belle

- dans la nuit du 4 au 5 - Verger, Plessis, Breteau sont tués, Gontard blessé - Chéron R. cap. tué le lend. matin 5 - le 5, enterr. sommaire des 3 p. morts (un trou, un peu de paille, les prières dites par un prêtre-soldat, puis le trou est comblé et la triste cérémonie terminée.)

- 7 Déc. soir - la Cie part au bois de Jury

- le 12 Déc. - je rejoins la Cie (gauche Bois Jury) Bouvet tué, Mercier blessé.

- 13 Bordet blessé, socx blessé (transport de convois?)

- 14 - la Cie va sous les obus dans nos anciens secteurs - boyaux remplis d'eau - cadavres - passages difficiles.

2 tués - Lambert, Gaboriau

7 blessés - Gaudin, Josse, Coudrais, Raimbault, Héroult, Meslé, Boulain

- 15 - entrée boyau 23e poulailler léger. blessé

- 16 - tranchée 21e - gauche ligne ch. de fer - attaque n'a pas lieu

- 16 soir - retour à Grossouvre (saleté)

- 19 - je reste à Bernécourt - la Cie de comdt. Bois Jury ???

- 21 - Neau, Rottier blessés (obus)

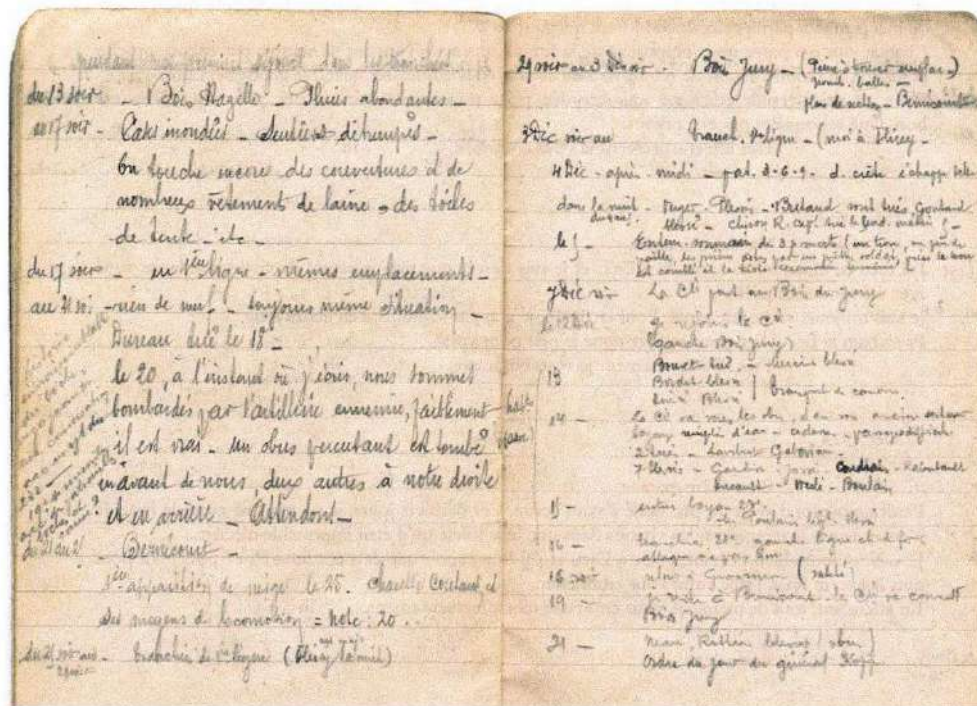
ordre du jour du général Kopp

- 28 - ??

- 29 - Custines

- du 29 Déc. au 14 Fév. - Custines

Le carnet se termine ici. Comparer, aux dates correspondantes, avec les lettres...



- Quelques extraits du recueil de correspondance de Joseph Moreau de 1914 à 1918 -

Correspondance de Joseph Moreau à sa mère au cours de la guerre de 1914-1918

1

23 09 1914

Ma chère maman

Je suis toujours en bonne santé. D'ailleurs, nous ne nous sommes pas battus à nouveau. C'est à peine si nous avons aperçu voilà 3 jours une patrouille de uhlands sur laquelle nous avons tiré sans qu'il y ait grand danger pour nous. A dire vrai, entre deux averses, c'était plutôt une distraction, mais une distraction cruelle. Comme c'est triste la guerre ! En tirant sur cette patrouille, nous avons tué un cavalier. C'était un réserviste de 27 ans qui avait sur lui sa photographie jointe à celle de sa femme. Il avait écrit le matin même à sa femme une carte qu'il n'avait pas eu le temps de remettre sans doute. Sa femme ne le reverra plus ! Que voulez-vous, c'est ainsi ! Tant que nos ennemis sont en bonne santé, ils s'avancent vers nous, on les guette et on les fusille, mais quand ils sont tombés, morts ou blessés, on est forcés de s'apitoyer sur eux. Il faudrait que cette guerre soit bientôt finie.

Bien affectueusement à vous Jh

Tout va bien et ceux de St Florent aussi

Custines, 27 09 1914

Ma chère maman,

Nous sommes au repos depuis quelques jours, et la vie tranquille que nous menons nous paraît douce auprès de celle du mois dernier. Il est vrai que ça peut bien ne pas durer. Toujours en bonne santé, d'ailleurs je n'ai pas à me plaindre.

Et puis si nous avons maintenant un peu à souffrir, nous n'en aurons que plus de plaisir, la guerre finie, à goûter les joies du retour.

Très affectueusement, je vous embrasse Jh

5 Octobre 1914

Ma chère maman,

La dernière lettre que j'ai reçue de vous était datée du 21 Septembre et je l'ai reçue hier seulement. Peut-être feriez-vous mieux d'écrire sur des cartes quand cela vous sera possible. Vos correspondances me parviendraient peut-être plus vite.

Merci des nouvelles que vous me donnez. Elles ne sont pas très bonnes, mais il ne peut guère y avoir de bonnes nouvelles par le temps qui court. J'avais déjà su par Anna que Joseph, de Vern, avait été blessé. Par contre, c'est vous qui m'apprenez que Joseph de Vern, Fribaudière et E. Briant avaient été blessés aussi. Vous devez savoir aussi que Alexis du Chaumier a été blessé au côté le 8 Sept. Il a écrit qu'il allait mieux et que sa blessure n'était pas grave. C'est une lettre de Marie Oger, datée du 20 et arrivée hier qui m'apprend cela.

Pour moi, je suis toujours en bonne santé et je vous embrasse très affectueusement. Jh

Ne vous inquiétez pas trop pour moi. Il me reste encore un peu d'argent. Quand il m'en faudra, je vous le dirai. Déjà je me suis muni de ce qu'il me faudra pour l'hiver. Encore une fois soyez tranquille de ce côté. Mettez désormais sur mes lettres la 1ère adresse : 277ème d'infanterie par Cholet. Les lettres vont plus vite malgré ce qu'on vous avait dit de ce côté. Mettez désormais sur mes lettres la 1ère adresse : 277ème d'infanterie par Cholet. Les lettres vont plus vite malgré ce qu'on vous avait dit.



Le 10 Avril 1915

Ma chère maman,

Je m'efforce que vous n'ayiez pas à vous plaindre de mes retards. Cette fois j'espère que vous ne serez pas mécontente.

Tout va au mieux maintenant et nous sommes tranquilles. Si ce n'était quelques obus qui, de temps en temps, viennent troubler notre quiétude nous serions parfaitement bien.

Qu'y a-t-il de neuf à St Florent. Vous n'avez pas d'obus, je sais bien, mais avez-vous encore des soldats ? Il y a longtemps que vous ne m'en avez pas parlé.

Je n'ai pas grand chose à vous dire de plus aujourd'hui. Depuis que je vous ai écrit la dernière fois je n'ai reçu aucune lettre et je ne puis que me borner à donner des nouvelles de ma santé qui est excellente.

Dans ma dernière lettre je vous envoyais une photographie. Il peut se faire qu'elle ait mis plus longtemps qu'à l'ordinaire à aller vous trouver car je crois savoir que les correspondances venant du front ont subi ces derniers temps des retards assez considérables. Pourvu qu'elle vous parvienne c'est le principal. Vous me direz si vous l'avez reçue.

Je vous joins quelques violettes cueillies tout près d'où nous avons combattu. Elles auront pour vous la valeur du souvenir.

Très affectueusement je vous embrasse

J. Moreau

Le 17 Avril 1915

Ma chère maman,

J'ai reçu hier votre lettre du 11 Avril et je vous renouvelle toutes mes excuses pour le retard que j'avais apporté à vous écrire. Il y avait de ma faute, puis aussi de la faute des postes qui ont mis trop de temps à vous faire tenir ma lettre. J'espère que cela ne se reproduira plus.

Ne croyez pas que nous soyions si malheureux dans nos ruines. Sans doute les habitations sont bien malades. Je n'en connais pas une qui ne soit pas atteinte, mais on trouve des petits coins pour se caser pas trop mal. Naturellement les habitants sont partis depuis longtemps et nous sommes les seuls occupants. Depuis le commencement de la guerre cela nous est arrivé assez souvent pour que nous n'en soyions plus étonnés. On se fait à tout, même, momentanément à la privation de tous rapports avec le monde civilisé.

Par ailleurs ne croyez pas que nous manquions de quoi que ce soit. Nous trouvons tout près, dans une petite ville qui n'est pas évacuée, tout ce qui nous est nécessaire. Au besoin même on peut y trouver le superflu. Je vous assure que je suis à bonne table et les menus de nos repas vous surprendraient fort je n'en doute pas.

Ajoutez à cela que, devenus presque des hommes des bois, nous ne faisons pas faute de braconner un peu. Le pays est très riche en lièvres. Une petite cravate autour du col fait très bien à cet animal et nous avons la coquetterie de leur ménager la possibilité d'en user. C'est ainsi que dans les huit derniers jours, deux beaux "yeuves" sont venus varier le menu de notre ordinaire. Quand je vous disais que nous n'étions pas tant à plaindre !

Mon ami le maréchal des logis continue à faire de la photo. Dans cette lettre vous trouverez quatre nouvelles épreuves :

- 1- Notre maison d'habitation (il y a bien quelques trous mais elle n'est pas mauvaise)
- 2- Le village de N...vu d'un autre côté que sur la photo de l'autre jour. Il n'en subsiste rien.
- 3- L'intérieur de l'église du même village. La devise "Regi saeculorum honor et gloria" - Honneur et Gloire au Roi des siècles - restée intacte au dessus des ruines est tout à fait symbolique.
- 4- Une colline voisine vu d'à côté de "chez nous". N'est-ce pas que ce paysage est joli ? (image absente)

Vous me direz ce que vous pensez de ces épreuves.

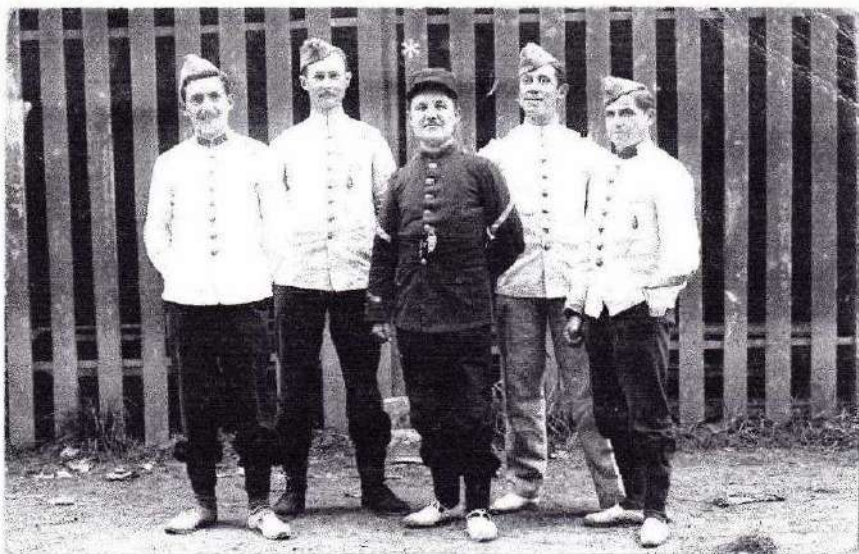
Prochainement je vous en enverrai d'autres si je le puis.



voir la fin de la lettre du 17 Avril 1915







\* Joseph Moreau

2 Mars 1916

Ma bien chère Maman,

J'ai été empêché de vous écrire hier. D'ailleurs je crois bien que cela n'aurait guère avancé car nous n'avions pas de moyen d'expédier nos lettres depuis quelques jours et peut-être cette lettre vous parviendra-t-elle avant celle que je vous ai envoyée le 29 Février.

Rien de grave d'ailleurs à vous annoncer. Nous avons eu quelques petites pertes. Nore chef de bataillon, le Commandant Vincent a été blessé avant-hier. Le capitaine de la Grandière commandant l'autre bataillon vient d'être blessé légèrement. Pour moi je suis absolument sauf et je ne crois pas que parmi les autres jeunes gens de St Florent il y en ait d'atteints. Ce serait une erreur aussi de croire qu'il y a beaucoup de mal parce que les deux chefs de bataillon ont été blessés. Cela s'est trouvé ainsi, mais pour 2 officiers supérieurs d'atteints, il y a relativement très peu d'hommes. le sergent Gabory a aussi été blessé, mais très légèrement.

Rien de plus à vous annoncer. Ne vous tourmentez pas pour moi. Priez seulement le Bon Dieu qu'il nous donne son secours.

Très affectueusement je vous embrasse J. Moreau

3 Mars 1916.

Ma chère maman

Je suis toujours en bonne santé malgré le mauvais temps que nous avons aujourd'hui.

J'ai reçu hier votre lettre du 26 Février et je reconnais tous mes torts. Depuis le 23 Fev. je vous ai écrit plusieurs lettres ou cartes ( au moins 6 ). Vous serez certainement rassurée au reçu de cette lettre et vous verrez que je me suis corrigé.

J'ai vu hier Girardeau, Prod'homme qui sont en bonne santé. Les autres aussi je pense. Ne vous inquiétez pas. Priez pour moi. Et croyez malgré ma négligence quelquefois que je pense souvent à vous et que je vous aime de tout mon coeur.

J. Moreau

277e - le 4 Mars 1916

Ma bien chère maman,

J'ai reçu hier soir votre lettre du 28 Février et j'ai été bien heureux de recevoir de vos nouvelles.

Ne vous tourmentez pas trop pour nous au sujet du froid et du mauvais temps. Si on préfère le beau temps cela ne veut pas dire qu'on ne puisse supporter le mauvais. On s'y fait, voyez-vous et ce qui, autrefois, nous aurait mis au lit ne suffit plus à nous enrhumé.

Je voulais vous dire quelque chose hier, puis dame, je me suis arrêté à moitié. Il n'y a rien de perdu. D'ailleurs je ne sais pas si je ne vous en ai pas parlé déjà. Les permissions sont suspendues. Donc pour le moment plus de beaux projets. J'espère quand même qu'elles ne tarderont pas à reprendre. Je n'ai pas acheté de vêtement imperméable :

1- C'est très commode mais on peut s'en passer, moi plus qu'un autre encore.

2- Les moyens d'en acheter un m'auraient manqué de toute façon. Nous ne nous sommes guère trouvés depuis quelque temps en position commode pour faire des achats et puis je n'aurais pas été assez riche.

J'avais continué à prendre mes repas avec le chef de bataillon, et en raison de la cherté croissante des vivres, le prix à payer, loin de diminuer augmentait constamment, si bien qu'il me fallait mettre tout mon prêt pour payer la popote. C'était exagéré, car on a par ailleurs d'autres dépenses à faire. Aussi, profitant de ce qu'un cantonnement n'offrait pas les ressources suffisantes pour trouver la cuisinière et la salle à manger qu'il nous fallait, j'ai laissé le chef de bataillon prendre ses repas avec les officiers d'une Cie et depuis je mange avec les sous-officiers d'une Cie où ça revient beaucoup moins cher. Je

vais faire des économies mais j'en ai besoin. Après, le beau temps sera revenu et je n'aurai plus besoin d'imperméable. ça me servira à autre chose.

Allons, chère maman, je m'arrête. Si vous avez occasion de voir quelqu'un de la famille ou de leur écrire, excusez-moi près d'eux. Je n'ai pas le temps de leur écrire. Je vous envoie un mot à la galopée sans faire attention ni au style ni à l'écriture. Je ne peux guère faire mieux.

très affectueusement je vous embrasse J. Moreau

Je ne connais rien des jeunes gens de St Florent aujourd'hui. Je pense bien qu'il n'y a aucun mal.

( les lettres soulignées dans ces lettres des 3 et 4 Mars, ainsi que dans la suivante, indiquent qu'ils sont à Verdun . Il était interdit de mentionner un nom de lieu )

277e 6 Mars 1916

Ma bien chère maman,

La santé est toujours bonne. Je ne vous ai pas écrit hier parce que le temps m'en a manqué mais j'espère que vous n'en aurez pas été trop inquiète. Du reste ne vous tourmentez pas trop, pour le moment le danger n'est pas trop grand et, sans être garanti, je n'ai - et vous n'avez - pas trop à craindre. Je vous embrasse très affectueusement

J. Moreau

Le 7 Mars 1916

Ma bien chère maman,

La santé est toujours bonne. Nous sommes toujours dans la même situation, au danger un peu, sans doute, mais beaucoup moins que d'autres.

Je ne sais pas si vous recevez régulièrement mes lettres. Je vous écris tous les jours, mais il paraît que les lettres subissent en ce moment un fort retard.

Ne vous tourmentez pas trop. Priez le Bon Dieu et fiez-vous en Lui.

Je vous embrasse très affectueusement

J. Moreau

Le 8 Mars 1916

Ma chère maman,

Quelques mots seulement pour vous annoncer que ma santé n'est pas trop mauvaise. Il fait beau temps et nous sommes assez tranquilles mais je suis grippé et je n'ai guère le courage d'écrire longuement. Ce n'est pas grave tout de même et je vais me soigner.

Très affectueusement je vous embrasse J. Moreau

12 Mars 1916

Ma bien chère maman,

Grâce à Dieu je suis toujours bien portant, mon rhume n'étant pas grave. Malheureusement il n'en est pas de même pour tous.

Pierre Grellier et Maurice Dandé ( le père de Mme Terrien ) ont été tués hier par le même obus. Peut-être suis-je le premier à annoncer à St Florent ces mauvaises nouvelles. Je compte sur vous pour ne les communiquer qu'avec ménagements.

Pour moi je me confie au Bon Dieu. Priez-le pour moi et que sa sainte volonté soit faite.

Très affectueusement je vous embrasse J. Moreau

J'ai reçu vos deux colis. Merci. Le dernier était en très bon état. Dans le premier, le pâté était un peu liquéfié. Quand, une autre fois, vous m'enverrez quelque chose, ne mettez que des choses solides. D'ailleurs maintenant je n'ai plus besoin de rien.



Messe dans les bois. Voir page 16, lettre du 23 Avril



1er Août 1917 Bien chère maman,

Le temps passe et je suis toujours en bonne santé. Pourtant nous avons eu pendant deux jours une pluie détestable qui nous fait patauger dans la boue. Enfin ces désagréments ne sont rien si pour les coups le Bon Dieu continue à me protéger. Prions-le ensemble.

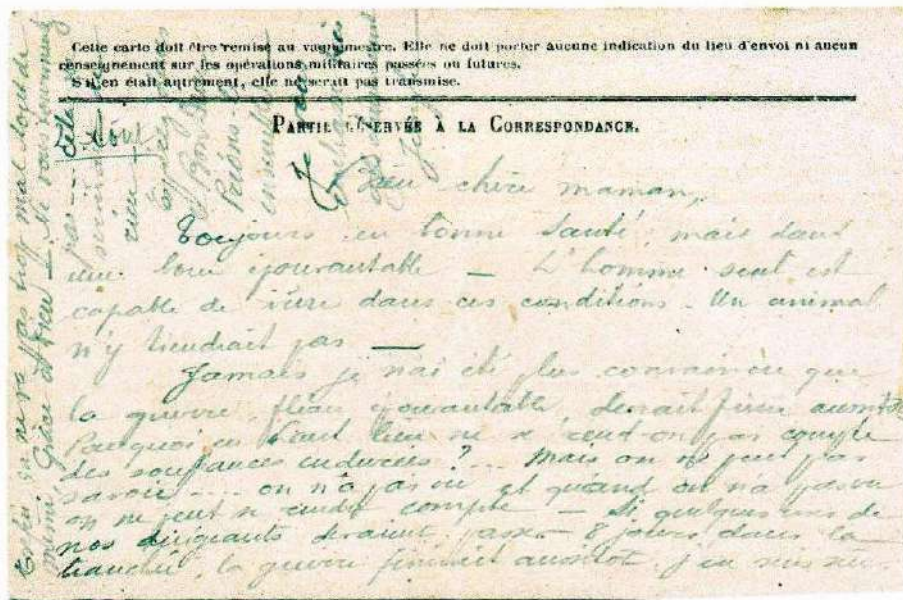
Je vous embrasse de tout mon cœur Joseph

2 Août Bien chère maman,

Toujours en bonne santé mais dans une boue épouvantable. L'homme seul est capable de vivre dans ces conditions. Un animal n'y tiendrait pas.

Jamais je n'ai été plus convaincu que la guerre, fléau épouvantable, devrait finir aussitôt. Pourquoi en haut lieu ne se rend-on pas compte des souffrances endurées? Mais on ne peut pas savoir... On n'a pas vu, et quand on n'a pas vu on ne peut se rendre compte. Si quelques uns de nos dirigeants devaient passer 8 jours dans la tranchée, la guerre finirait aussitôt, j'en suis sûr. Enfin ça va pas trop mal tout de même, grâce à Dieu. Ne vous tourmentez pas. Cela ne servirait de rien. Espérez dans le Bon Dieu. Prions-le ensemble. Je vous embrasse très affectueusement. Joseph

cette carte ne porte pas de cachet postal : elle a sans doute été acheminée par un permissionnaire.



3 Août Bien chère maman,

Je vais toujours bien grâce à Dieu malgré la température qui reste mauvaise. J'ai reçu hier votre lettre du 30 Juillet. Quand nous serons au repos je vous répondrai plus longuement. Pour aujourd'hui un petit mot: je suis toujours bienheureux de recevoir de vos nouvelles, mais ces jours derniers je n'étais pas surpris de ne rien recevoir; je pensais bien que vous ne pouviez faire mieux. Ne vous tourmentez donc pas. Je vous demande de continuer à prier avec moi et je vous embrasse toutes les deux de tout mon cœur. Joseph

4 Août Bien chère maman

Toujours en bonne santé. Remerciez-en le Bon Dieu avec moi et continuez à prier.  
Vous embrasse toutes deux de tout mon cœur Joseph

5 Août

Bien chère maman,

Remerciez Dieu avec moi de me conserver en bonne santé. J'espère pouvoir bientôt vous écrire plus longuement. Je n'y manquerai point. D'ici là priez pour moi.

Je vous embrasse de tout mon cœur Joseph

6 Août

Bien chère maman,

Pour aujourd'hui encore rien autre chose que : santé toujours bonne et bons baisers à toutes deux

Joseph

7 Août

Ma bien chère maman,

Vais toujours bien. Continuez à prier pour moi. Vous embrasse de tout mon cœur

Joseph

8 Août

Bien chère maman,

Soyez rassurée. Le Bon Dieu m'a protégé encore cette fois.

Je suis sale et fatigué aujourd'hui. Donc un petit mot seulement. Demain sauf inconvénient je vous écrirai plus longuement.

Vous embrasse de tout mon cœur Joseph

9 Août

Bien chère maman,

J'aurais bien voulu vous écrire longuement ces jours derniers mais c'était tout à fait impossible étant donnée notre position. Ce sont pourtant les impressions vécues à la minute même qu'il est intéressant de consigner par écrit. Quand on arrive au repos ensuite on oublie facilement et c'est d'ailleurs une grande grâce que nous accorde le Bon Dieu.

Nous avons vécu dans la boue quelques bien mauvaises journées et il faut remercier le Bon Dieu de m'avoir protégé. Le 3 Août en particulier j'ai bien failli être atteint. J'étais couché dans une petite "cagna" recouverte d'un tôle simplement - un abri contre la pluie - Les allemands bombardaient. Mais que faire ? Aller ailleurs ? Pas la peine. C'était peut-être courir au devant du danger. Aussi je restais là en disant mon chapelet. Tout d'un coup je sens la paroi de ma "cagna" se renverser sur moi. J'étais enseveli et il fallut le secours des voisins pour me dégager. Aucun mal mais je l'avais échappé belle. Un obus était tombé à 1 mètre de moi qui avait projeté la terre dont j'avais été recouvert. J'ai bien remercié le Bon Dieu. Remerciez le avec moi.

C'a tout de même été pour moi la plus chaude alerte mais ça ne veut pas dire qu'en dehors de cela nous ayons toujours été parfaitement tranquilles. Enfin c'est passé maintenant et nous sommes, sinon tout à fait hors de danger, au moins beaucoup plus en sécurité. Nous n'y pensons plus... C'est tout dire.

Vous embrasse de tout mon cœur Joseph

2 Septembre

Bien chère maman,

La santé reste toujours bonne, malgré le mauvais temps. Remercions en le Bon Dieu qui me protège.  
Je vous embrasse de tout mon coeur Joseph

3 Septembre

Bien chère maman,

Suis toujours en bonne santé. Ai reçu hier votre lettre du 27 Août. Merci des nouvelles que vous me donnez ; j'aime toujours à savoir ce qui se passe au pays.  
Remerciez bien Mme Prod'homme de s'intéresser à moi. Je lui en suis très reconnaissant. Continuez à prier pour moi et espérons.

Je vous embrasse de tout mon coeur Joseph

Le 4 Septembre

Bien chère maman,

La santé reste toujours bonne et j'en remercie le Bon Dieu.  
Le temps très mauvais pendant plusieurs jours s'est amélioré et depuis 2 jours il fait tout à fait beau. C'est toujours une peine de moins.  
Je songe que dans quelques jours, à peu près quand vous recevrez cette carte, ce sera la fête de N.D. l'Angevine. Plus particulièrement ce jour-là nous unirons nos prières et j'ai confiance que la Bonne Mère du Marillais les exaucera.

Je vous embrasse toutes deux de tout mon coeur Joseph

5 Septembre

Bien chère maman,

La santé reste toujours bonne. Le temps d'ailleurs se maintient au beau et la fatigue est moindre.  
D'ici quelques jours j'espère vous écrire un peu plus longuement. En attendant je vous demande de prier avec moi et d'avoir confiance.

Je vous embrasse toutes deux de tout mon coeur Joseph

6 Septembre

Bien chère maman,

Je suis toujours en bonne santé grâce à Dieu. Nous jouissons maintenant d'un temps superbe, un peu trop chaud même ; mais c'est encore plus agréable que la pluie. Espérez et ayez confiance.

Je vous embrasse de tout mon coeur Joseph

7 Juillet &gt;&gt; maman n°50

J'ai reçu cette semaine une lettre et un colis, tous les deux du 11 Juin. Le colis n°30 m'est arrivé le 4 Juillet, la lettre n°25 le lendemain. Rien ne manquait dans le colis mais tout n'était pas en bon état malheureusement. Il y avait 6 oeufs de cassés, l'andouille commençait à se gâter. J'ai enlevé aux deux bouts une petite rondelle qui était perdue; tout ce qui restait était bon. Tous les autres articles étaient parfaits. Pendant que j'en suis au chapitre colis, je vais vous faire encore quelques demandes. Pour quelques unes vous allez dire que je me répète mais, d'ici que j'aie votre réponse, je crains de n'avoir pas été compris. Voilà la saison des pommes de terre qui arrive. Ne pourriez-vous pas m'envoyer de temps à autre un colis supplémentaire où vous ne mettriez que cela, dans un carton comme vos emballages habituels. Cela serait peut-être moins couteux qu'autre chose et me porterait bon profit. Comme je vous l'ai dit sur mes lettres précédentes, ce sont les envois de légumes et de pâtes qu'il faudrait forcer. Le reste va bien. Je me suis régalé avec les saucisses que vous m'aviez envoyées voilà déjà quelque temps. Une boîte de saucisses comme celle-là m'est plus avantageuse qu'une boîte de viande. Le café en grains se conserve mieux que le café moulu, vous pouvez continuer à l'envoyer sous cette forme. Pourriez-vous aussi joindre au prochain colis un dé à coudre et quelques cahiers de papier à cigarettes. Je n'ai pas encore reçu le tabac de Suisse mais il ne tardera guère. Je vous recommande toujours si vous trouvez un paquet de gros tabac de ne pas manquer l'occasion. Je crois bien que c'est à peu près tout ce que j'ai à vous demander. Ne vous tourmentez pas outre mesure de toutes ces demandes; faites comme vous pouvez, je tâcherai toujours de m'arranger.

J'ai reçu le 27 Juin par l'entremise de l'Ambassade d'Espagne le papier attestant mon grade. Je vous l'ai déjà dit d'ailleurs sur ma dernière carte. Vous voyez que tout ce qui m'est envoyé me parvient bien. Aucune raison donc de vous inquiéter pour vos colis. Je suis bien ennuyé que cela ne soit pas aussi satisfaisant pour vous. J'espère cependant qu'au moment où j'écris vous ne serez plus dans l'attente et que mes lettres vous seront arrivées régulièrement comme avant. Ma santé est toujours très bonne; le temps d'ailleurs n'est pas mauvais. De temps à autre il vient un peu de pluie mais cela ne dure pas. J'espère aussi que le beau temps aidant, puisque vous avez beau temps chez vous, vous êtes toujours bien portantes. Faites bien attention aux approches de l'hiver pour que votre malheureux bobo ne revienne pas. En même temps qu'à vous j'écris à Mme Prod'homme. Bonjour à la famille et aux amis.

14 Juillet &gt;&gt; maman n°51

J'ai reçu Jeudi dernier le colis n°31 du 18 Juin. Il était au complet et tout était en très bon état. Permettez-moi pourtant de vous dire qu'il faudrait davantage de légumes et de pâtes. La santé reste très bonne; vous n'avez pas à être inquiète. J'espère qu'il en est de même pour vous. Cela m'a été une surprise d'apprendre que vous aviez adopté un pensionnaire. Mais si vous vous y êtes décidée c'est que vous avez cru bien faire et tout est pour le mieux. Je voudrais seulement que vous fussiez pour moi comme pour lui; entre nous pas de différence. Vous comprendrez je l'espère ma manière de voir; n'y voyez pas, en tous cas, la moindre critique. Bonjour à tous. Je vous embrasse bien tendrement.

Ici se termine la série des lettres et des cartes expédiées du théâtre des opérations, l'expéditeur ayant été fait prisonnier le 9 Septembre 1917 à Verdun. La suite a été relevée sur un petit carnet à l'écriture extrêmement serrée où étaient répertoriées et copiées les correspondances expédiées d'Allemagne.

fil. Le bonjour à tous, parents et amis. La santé reste bonne malgré la pluie qui revient de temps en temps. Je ne peux pas mieux que vous souhaiter santé pareille, seulement j'ai un peu la nostalgie du pays. Quand il fait de belles journées, je me représente le plaisir que j'aurais à faire sur les bords de la Loire une bonne partie de pêche! Mais cela reviendra. Bonne chance à M.René. Je vous embrasse

*Les lettres suivantes jusqu'au 21 Octobre 1918 ont été copiées sur des feuilles volantes et au crayon. Certaines, comme celles du feuillet reproduit ci-dessous ont été très difficiles à déchiffrer et ne sont donc pas garanties exemptes de fautes de transcription; j'espère qu'on me les pardonnera.*

sans date J'ai reçu cette semaine votre lettre et votre colis du 29 Juillet. Colis en très bon état. L'andouille seule menaçait un peu de se gâter. En somme pour moi tout va très bien. Ai été heureux de voir que vous aviez aussi un peu mieux mes lettres. Je vous écris régulièrement tous les dimanches. Le jour même où je recevais la lettre qui m'annonçait Jules Chereau prisonnier à Giessen, je venais de voir sur son nom sur une liste de la Gazette des Ardennes, journal que nous avons dans le camp. La santé reste parfaite. Bonjour à tous, famille et amis. Vous embrasse de tout mon coeur.

20 Café - Biscuits - nouilles - tabac } Recu le 10 sept  
 sucre - Gâteaux - pommes de terre - oeufs  
 Chocolat - sel

16 sept. J'ai reçu votre lettre...  
 10 sept. Recu le 16 sept.  
 12 café - 12g. chocolat - pâtes - haricots - jambon  
 beurre - pommes de terre - sauce - café.

10 sept. Recu le 13 sept.  
 12 café (1 cassé) - macarons - chocolat - beurre - jambon  
 haricots - pommes de terre - pâtes - sel - fél pains, pâtes,  
 aiguille et repasse -

10 sept. Recu le 14 sept.  
 10 café - pommes de terre - haricots - chocolat - beurre  
 café - papier cigarette - sel - beurre - macarons

10 sept. Recu le 15 sept.  
 Café - sucre - macarons - sel - grains -  
 nouilles - café - chocolat - jambon - pommes de terre  
 10 sept.

18 Nov. >> maman

C'est, je crois bien la dernière fois que je vous écris d'ici. Peut-être même cette lettre ne vous parviendra-t-elle qu'après le moment où j'aurai pu vous donner de mes nouvelles d'une autre et meilleure façon. Vous ne pouvez vous figurer la joie de tous les prisonniers, la mienne en particulier. Certes, nous n'avons jamais désespéré, mais les événements se sont précipités de telle sorte que les bonnes nouvelles nous arrivaient, toujours meilleures, plus tôt que nous n'aurions osé l'espérer. C'est un véritable rêve que nous avons vécu. Vive la France! La santé reste toujours très bonne malgré le froid très vif que nous avons depuis quelques jours. N'ayez aucune inquiétude de ce côté.

J'espère ne pas apprendre de mauvaises nouvelles en rentrant. La dernière lettre reçue, celle du 28 Oct., ne m'en donnait que de bonnes. J'ai bon espoir qu'il en soit resté de même pour tous. Le départ n'est plus qu'une question de jours. A bientôt

Je vous embrasse bien tendrement toutes deux de tout mon coeur  
 Bonjour à tous, parents et amis.

*Cette lettre est la dernière : l'Adjudant-chef Joseph Moreau a été rapatrié par la mer, en passant par la Hollande, et n'a été démobilisé que le 20 août 1919, après avoir passé près de sept années sous les drapeaux (du 10/10 1912 au 19/08/1919)*

*Ce que ne disent pas ses lettres (pour ne pas inquiéter sa mère), c'est que, avec cinq camarades, il était sur le point de comparaître devant un conseil de guerre pour cause de "rébellion". On trouvera ci-après en annexe les documents concernant cette affaire*



Au camp de Meschede

- 2 Juin La baraque ne touche pas son pain  
Le même fait se produit pour d'autres baraques du bloc dans le courant de Juin
- 30 Juin (voir réclamations)
- 1er Juillet 7h. du soir - le feldwebel vient lui-même à la baraque 33 chercher quelques adjudants pour aller prendre le pain de la veille à la baraque 42 - Il en manque 33 rations
- 4 Juillet Rassemblement du soir - le feldw. demande qui a réclamé à la Kommandantur (?? au - 8j. arrêts) - Personne n'a réclamé à la Kommandantur, personne ne se désigne. Il devient furieux et dit en particulier : je vous dresserai comme des petits chiens; je vous ferai sortir vos bagages dans la cour même s'il y a un mètre de boue...etc... Il donne l'ordre de sortir les bagages le lendemain à 3 heures.
- 5 Juillet Hellez parle au Cap. Meunier <sup>cdt</sup> le B<sup>on</sup>
- vers le 10 Juillet, nous sommes appelés à l'off<sup>c</sup> de Justice
- 13 Juillet Le feldw. réunit les adj. qui ont réclamé, qu'il ne pouvait pas connaître auparavant n'ayant rien contrôlé, pas pris de nom ou m<sup>lc</sup> le 30 Juin - Il s'assure de leur identité.
- 29 Juillet Même comparaison.
- 22 Août Incarcération
- 14 Nov. Libération

Meschede, le 1er Juillet 1918

L'adjudant-Chef Moreau Joseph Victor prisonnier de guerre français au camp de Meschede, N° matricule 41772, à Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne à Berlin

Excellence,

J'ai l'honneur d'attirer respectueusement votre attention sur les faits suivants :

Le 30 Juin 1918 à 8h., aussitôt le signal donné par le soldat allemand de service pour le rassemblement de la corvée de pain, les camarades chargés de cette corvée pour la baraque 33 sortirent pour se rassembler à la porte de la Cie; ils y arrivèrent juste pour voir la porte se refermer sur la corvée qui partait et à laquelle ils ne purent se joindre. De ce fait le pain ne fut pas touché pour la baraque et comme tous mes camarades, je me trouvai privé de ma ration.

Il semble :

1° - que, même au cas où une sanction aurait été nécessaire, une privation de nourriture ne puisse être infligée comme punition.

2° - que tous les occupants de la baraque ayant été privés de pain, cette punition revêt un caractère collectif nettement condamné par l'accord entre les gouvernements allemand et français entré en vigueur le 15 Mars 1918.

J'ose espérer qu'une suite favorable sera donnée à cet exposé.

Dans cette attente, veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon profond respect.

Meschede, le 1er Juillet 1918

L'Adjt Villepreux Maurice N° Mle 41584 prisonnier de guerre français au camp de Meschede, à Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne à Berlin

Excellence,

J'ai l'honneur d'attirer respectueusement votre attention sur les faits suivants :

1/ - Le Dimanche 30 Juin 1918 à 8 heures du matin, le soldat allemand de service vint appeler la corvée désignée pour aller chercher le pain destiné aux adjudants-chefs, adjudants et aspirants logés dans la baraque 33. Avant que cette corvée ait eu le temps matériel pour se rassembler à la sortie de la partie du camp où sont enfermés les sous-officiers, le soldat allemand emmena à la distribution de pain les quelques hommes des autres baraques déjà rassemblés. Le pain destiné à la baraque 33 ne fut pas pour cette cause distribué aux occupants de cette baraque.

2/ - Le chef de la dite baraque ayant demandé au feldwebel allemand commandant la compagnie des sous-officiers à envoyer chercher le pain, ce sous-officier se mit aussitôt dans une violente colère, entra, le sabre à la main, dans la baraque 33, injuriant les sous-officiers s'y trouvant et leur donnant l'ordre de se rassembler immédiatement dans la cour, accompagnant son commandement de plusieurs coup de pied et de coups de plat de sabre distribués à deux adjudants se trouvant à sa portée.

3/ - Les adjudants-chefs, adjudants et aspirants aussitôt rassemblés dans la cour, le feldwebel leur fit dire par un interprète qu'ils resteraient ainsi rassemblés jusqu'à midi (il était alors 8h40) et que malheur arriverait à quiconque quitterait les rangs. Revenant ensuite sur sa décision primitive le feldwebel fit rompre les rangs aux sous-officiers à 9h20 leur ayant ainsi infligé une punition collective de 40 minutes contrairement à l'article 44 de l'accord intervenu entre les gouvernements allemand et français et entré en vigueur le 15 Mars 1918.

J'ai l'espoir qu'une suite favorable sera donnée à cet exposé; dans cette attente, veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon profond respect.

Tribunal du K<sup>o</sup> général  
du XVIII<sup>e</sup> Corps d'armée  
N° 8259

Francfort s/ M. le 27 Août 1918

#### DECISION

Au cours de l'instruction ouverte contre les prisonniers de guerre français 1/ Durand, 2/ Hellez, 3/ Lafaye, 4/ Moreau, 5/ Mergé, 6/ Villepreux, se trouvant au camp de Meschede, pour cause de rébellion, la réclamation faite par les 6 inculpés contre le maintien en état d'arrestation ordonné par l'Officier de justice de l'inspection du camp de prisonniers de guerre de Meschede, est rejetée par suite des motifs mêmes des six ordres d'arrêt du 17-8-18 et aussi parce que la prévention serait requise même au cas où il serait prouvé qu'il y a eu manque de respect grave ou offense.

le Président de tribunal  
signé Rüdél  
général d'Inf<sup>terie</sup>

Le greffier du conseil de guerre  
signé : Rühl

